

## Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de décembre 2005

**“Dégagez un chemin pour le Seigneur, nivelez  
une chaussée pour notre Dieu” (Is 40,3)**

### POINTS A SOULIGNER

- Pour préparer la venue du Messie, Jean Baptiste fait la même annonce joyeuse qu'Isaïe.

- Dieu vient habiter au milieu des siens. Il veut “prendre son repas” avec nous.

- Pour qu'il entre dans notre vie, éliminons ce qui Lui fait obstacle, et ouvrons-Lui notre cœur.

- Préparons la route en Lui demandant pardon avec confiance et humilité et en recourant à la confession.

- Par son pardon, Dieu, miséricordieux et bienveillant, dégage Lui-même le chemin et rétablit un rapport d'amour avec chacun de nous.

### Extrait de “Aimer”:

- **“Marie-Madeleine”, p. 141:**

Pierre et Jean vont au tombeau. Ils le trouvent vide (...). Marie-Madeleine, elle, s'arrête et pleure. Et voilà qu'elle aperçoit deux anges. Elle leur parle puis, se retournant, elle voit Jésus. Les apôtres, eux, ne l'ont pas vu.

Et pourtant, parmi eux, il y avait celui que Jésus aimait, qu'il préférait aussi pour sa transparence.

Madeleine, la pécheresse, voit les anges et voit le Christ. *Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu.* Qui a vu davantage en cette circonstance ? Marie-Madeleine. Les larmes, l'attente hors du tombeau (...), tout cela avait purifié son cœur (...) et lui avait mérité de voir des êtres célestes et le Christ lui-même, ressuscité.

Voilà le sens de la résurrection. Nous sommes rachetés. la mort est vaincue. Le péché est englouti dans la miséricorde qui se déverse, surabondante, de la croix.

### **Extrait de “Amour, Famille et Unité”:**

- **“Correction et miséricorde”, § 57:**

Jésus n'hésite pas à corriger avec force quand c'est nécessaire. Il dit à Pierre qui voulait le dissuader d'affronter sa passion: “Retire-toi ! Derrière moi, Satan ! (...) car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celle des hommes !” La correction fait partie de l'éducation. (...) Dieu

éduquait lui-même le peuple juif en l'instruisant et en le corrigeant. Malheur à nous si nous ne corrigeons pas !

L'avertissement, prononcé avec calme, augmente le sens de la responsabilité chez les enfants qui s'en souviendront.

Mais dans la parabole du fils prodigue, Jésus nous montre la miséricorde du Père, et donc aussi la sienne, envers ceux qui se repentent et reviennent vers Dieu. Les parents doivent se comporter avec leurs enfants comme Dieu avec nous.

Dans la famille, la miséricorde des parents doit aller jusqu'à savoir oublier vraiment, jusqu'à “tout excuser” comme Dieu dans sa charité. Rappeler sans cesse un passé négatif n'est pas dans la ligne du Christ, ni accepté par les enfants.

- **La femme artisan de paix et d'unité, § 96 et 97:**

(...) J'ai pu constater au cours de mes voyages la présence agissante du Christ, en particulier en faveur de la femme. (...) Le monde actuel donne l'impression de faire naître un nouveau type de femme. On la rencontre dans les groupes, les mouvements, les associations (...) qui sont autant d'expressions différentes de l'Eglise, où on ne peut que reconnaître l'action de l'Esprit Saint.(...)

Pour ces femmes, rencontrer une œuvre d'Eglise, c'est rencontrer Jésus lui-même, Jésus vivant. Elles sont attirées par son amour, son message qui leur fait découvrir ce qu'il y a de plus important.

Elles accueillent ce message et le vivent avec une ardeur nouvelle, selon les exigences de l'Eglise actuelle et elles puisent Dieu aux sources que l'Eglise leur propose: les sacrements, la Parole, la prière.

Elles ont une grande foi en Dieu Amour et cherchent souvent à répondre à son amour en aimant leurs frères. Ceci, je le répète, n'est pas le monopole des femmes, mais elles y sont particulièrement prédisposées et y apportent toute la richesse de leur féminité. (...) Elles ont pour vocation de partager avec leurs frères l'amour et la lumière dont leur cœur déborde. (...)

Elles portent en elles une joie contagieuse: à travers elles, de nombreuses personnes apprennent à aimer. Elles mettent donc en œuvre le cœur du christianisme: Elles vivent le commandement que Jésus définit comme “nouveau” et comme “son” commandement. C'est la loi du ciel apportée par Jésus sur la terre, le reflet de la vie de la Trinité: “Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés”. (...)

Par l'amour réciproque qu'elles suscitent, elles contribuent à rendre effective une présence particulière et infiniment précieuse du Christ au milieu des hommes.

La charité réciproque est en effet, selon Paul VI, le moyen par lequel le Christ peut être "engendré" spirituellement au milieu des hommes, comme il l'a promis en disant: "Là où deux ou trois sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux".

Cette présence du Christ dans les communautés unies en son nom, quelle que soit leur dimension, prend aujourd'hui un relief tout particulier.

### **Extrait de "Sur des pas du ressuscité"**

- "Pentecôte", p. 26 - 27:

Nous éprouvons une immense reconnaissance pour la troisième Personne de la Trinité, qui nous a tant donné, au point d'en transformer notre vie. Pour la fêter, ravivons la flamme que chacun de nous a reçue: celle de l'amour.

Une parole de Jésus peut nous aider: "Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé".

Cette parole nous pousse à voir dans chaque prochain, quelle que soit sa situation, quelqu'un à sauver et non à condamner. Elle nous conduit aussi à nous regarder nous-mêmes comme quelqu'un qui bénéficie de l'amour de Dieu et peut toujours recourir à sa miséricorde infinie. (...)

Elle nous aide à ne pas juger, à ne pas condamner, mais à aimer sans cesse, à être toujours prêts à sauver. (...)

Tout cela coûte, bien sûr. Il n'est pas facile d'être toujours prêts à excuser, à sauver. Il est plus naturel de se laisser aller à juger. Mais nous devons nous entraîner inlassablement à comprendre et à pardonner, jusqu'à ce que cela devienne en nous une habitude.

Il n'est pas non plus facile de nous abandonner à la miséricorde de Dieu. Sous le poids de nos erreurs, nous nous laisserions facilement envahir par le découragement, au lieu de nous tourner vers lui, nous rappelant qu'il est venu pour nous sauver nous aussi.

En nous plongeant dans sa miséricorde, nous rétablissons le dialogue, nous expérimentons une nouvelle union avec lui, bien plus solide que lorsque nous comptons sur nos seules forces en nous imaginant pouvoir avancer sans son aide.

### **Extrait de "Pensée et spiritualité":**

- "Gratitude", p. 188:

Je t'aime, non parce que j'ai appris à te parler ainsi, non parce que le cœur me suggère ces mots,

non parce que je crois que tu es amour, ni même parce que tu es mort pour moi.

Je t'aime, parce que tu es entré dans ma vie plus que l'air dans mes poumons, plus que le sang dans mes veines.

Tu es entré où nul autre ne pouvait pénétrer, quand personne ne pouvait m'aider, quand personne ne savait me consoler.

Chaque jour, je t'ai parlé.  
Chaque instant, je t'ai regardé  
et sur ton visage j'ai trouvé la réponse,  
dans tes paroles l'explication,  
en ton amour la solution.

Je t'aime parce que tu as vécu avec moi des années durant,  
et j'ai vécu de toi, j'ai bu à ta loi et je ne le savais pas.

Je m'en suis nourrie, fortifiée, je me suis remise.  
Pourtant je ne savais pas,  
comme l'enfant qui boit le lait de sa maman  
et ne sait encore l'appeler de ce nom si doux.

Donne-moi de t'être reconnaissante  
- au moins un peu - dans le temps qui me reste  
pour cet amour que tu as versé en moi,  
et qui m'a amenée à te dire: je t'aime.

- **Si nous vivions les béatitudes, p. 180:**

N'ayons pas peur de l'admettre: nous sommes rarement chrétiens comme Jésus le voudrait.

Si, par exemple, nous vivions les béatitudes, nous n'aurions pas si souvent le cœur encombré de contraintes supportées et de rébellion réprimée, mais bien plutôt la douceur dans notre cœur d'enfants de Dieu, lancés à la conquête pacifique de la terre. (...)

Nous ne trouverions pas des êtres englués dans les laideurs du monde, mais des yeux qui, tout en étant dans le monde, verraient les personnes et les événements en Dieu.

Nous ne rencontrerions pas la pauvreté qui est mère de toutes les misères spirituelles, mais la pauvreté qui est source du royaume de Dieu.

Nous ne connaîtrions pas la haine, la vengeance, les pardons manqués, car toutes les relations humaines seraient empreintes de miséricorde.

Au lieu de cela, le monde est d'une tristesse sans fin, les lieux de souffrance sont d'une souffrance sans fin et les cimetières des lieux d'oubli, même si leurs morts sont vivants à la vie qui n'a pas de fin.